Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Contes Moraux Et Nouvelles Idylles

Diderot, Denis

Zuric, 1773

Lettre de Mr. Gessner a Mr. Fuslin

urn:nbn:de:gbv:45:1-45

Visual Library

LETTRE

DE Mr. GESSNER A Mr. FUSLIN

AUTEUR DE L'HISTOIRE DES PEINTRES SUISSES.

SUR LE PAYSAGE.

Landesbibliothek Oldenburg

LETTRE SUR LE PAYSAGE.

VOus penſez donc, Monſieur, que je pourrais intereſſer, peut-être même devenir utile, en indiquant la route que j'ai ſuivie pour parvenir à pratiquer les arts du deſſein dans un âge peu favorable aux grands ſuccès. Il ſeroit à deſirer ſans doute que les artiſtes célébres euſſent éxécuté un ſemblable projet. Quel avantage ne tirerait-on pas de l'hiſtoire des peintres, ſi elle contenait avec les evénemens de leur vie le recit des progrès de leurs talens? nous y verrions les differentes routes qui

Landesbibliothek Oldenburg

peuvent conduire au même but, les obſtacles qui s'y rencontrent, les moyens de les ſurmonter, le dévelopement des lumieres rélatif au dévelopement du génie, & aux obſervations que la pratique entraîne ; & ſi ces ſortes de détails étaient écrits par les artiſtes mêmes, ils offriraient certainement cette vérité précieuſe & utile, & cet intérêt ſéduiſant qui l'accompagne toujours.

Peut-être, il eſt vrai, ne trouverait-on pas dans ces ſimples recits la profondeur de recherches que s'efforcent d'atteindre ceux qui diſſertent ſur les arts ſans les pratiquer ; mais ceux qui les éxercent y touveraient des reſſources & des connaiſſances que l'experience ſeule peut donner.

C'eſt ainſi que l'ouvrage de Laireſſe ſi ſecourable pour les jeunes eléves lui a mérité le titre de bienfaiteur des arts que ſes travaux ont illuſtrés. C'eſt ainſi que le livre de Mengs peut aider ſes rivaux à s'égaler à lui, en donnant plus à penſer en peu de lignes ſur les vrais principes de la peinture que de longs ouvrages. S'il laiſſe deſirer quelquefois plus de clarté comme Philoſophe, combien ne dedommage-t-il pas comme artiſte, lors qu'il expoſe ſes procédés, ſes principes, & qu'il fait admirer l'énergie, le

gout

gout épuré, la fineſſe qu'on a droit d'attendre de celui que ſes contemporains appellent le Raphaël de ſon Siécle.

Me ſera-t-il permis de revenir à moi après m'être élevé ſi haut? Oſerais-je remplir ma promeſſe? moi, qui n'ai fait que les premiers pas dans la carriere, & qui me trouverai peut-être arrêté par des occupations & des circonſtances forcées. Mais je me ſuis engagé, c'eſt au nom de l'amitié; l'amitié ſera mon excuſe.

Vous ſcavez que le ſort ne ſemblait pas me deſtiner à pratiquer la peinture. Cependant un penchant naturel, marqué dans ma premiere jeuneſſe par des Eſſais continuels, ſemblait indiquer que la nature ne s'accordait point ſur cet objet avec des circonſtances d'état qui ne dépendent point d'elle. Je crayonnais donc dans mon enfance tout ce qui s'offrait à moi, ſans pouvoir deviner alors ce que ſignifiaient ces avertiſſemens, & ſans qu'on y fit aſſez d'attention pour les mettre à profit; je ne fis aucun progrès, mon gout ſe ralentit, mes plus belles années s'écoulérent; mais les beautés de la nature, les excellentes imitations de ce grand modéle ne ceſſaient point de faire ſur moi les impreſſions les plus vives.

j'avais abandonné le crayon ; une impulſion ſecrette me fit prendre la plume, & par ce moyen dont la pratique m'offrait moins d'obſtacles, j'imitai des ſcénes naïves, des beautés pitoreſques, enfin les charmes de la nature qui me touchaient le plus.

Cependant une collection choiſie que poſſedait mon beau pere, * reveilla en moi la paſſion du deſſein, & vers ma trentiéme année j'eſſayai de mériter dans ce genre d'imitation l'indulgence & s'il ſe pouvait le ſuffrage des artiſtes & des connaiſſeurs.

Ce fut au Payſage que mon penchant me fixa : je cherchai avec ardeur les moyens de ſatisfaire mes deſirs, & embaraſſé de la route que je devais tenir, je dis, il n'eſt qu'un ſeul modele, il n'eſt qu'un ſeul maitre, & je me mis à deſſiner d'après nature. Mais j'appris bientôt que ce grand & ſublime maitre ne s'explique clairement qu'à ceux qui ont appris à l'entendre. Mon éxactitude à le ſuivre en tout m'égara : je me perdais dans des détails minutieux qui detruiſaient l'effet de l'enſemble ; je ne ſaiſiſſais pas cette maniere de rendre qui ſans être ſervile ni lechée, exprime le veritable caractère des

* Mr. Heidegguer Conſeiller d'etat à Zuric.

des objets. Mes arbres étaient deſſinés avec ſéchereſſe & ne ſe détachaient point par maſſes. L'enſemble était interrompu par un travail ſans goût. En un mot mon œil trop fixé ſur un point, n'était point éxercé à embraſſer un eſpace. J'ignorais cette adreſſe qui ajoûte ou retranche dans les parties que l'art ne peut atteindre. Mon premier progrès fut donc de m'appercevoir que je n'en faiſais pas ; le ſecond d'avoir recours aux grands maitres & aux principes qu'ils ont établis par leurs préceptes ou leurs ouvrages ; & cette marche n'eſt-elle pas celle qui eſt naturelle à tous les arts? Les premiers qui les ont cultivés ſont tombés dans la ſéchereſſe qu'on leur reproche, par une éxactitude trop grande à imiter la nature, dont ils ſentaient, pour ainſi dire, trop en détail les beautés. En effet ces détails ſont éxécutés par nos premiers peintres d'une maniere auſſi finie dans les objets ſubordonnés que dans les parties les plus ſaillantes. Ceux qui les ont ſuivis ont remarqué ces deffauts, on a ſenti qu'une imitation caracteriſtique était plus intereſſante que l'imitation des parties. Les idées de maſſes, d'effets, d'ordonnance ſe ſont offertes : ces idées ont produit des principes, & les grands peintres ſe ſont dirigés à un

effet

effet général comme les poëtes à un intérêt dominant.

Je m'occupai donc à étudier les grands maitres, à faire un choix entre eux & à ne m'attacher ſurtout qu'aux meilleurs ouvrages. Car je ſentis que ce qui eſt le plus nuiſible dans l'étude des modéles c'eſt le médiocre. Le mauvais frappe & repouſſe ; mais ce qui n'eſt ni bon ni abſolument mauvais trompe en offrant une facilité ſeduiſante & dangereuſe. C'eſt par cette raiſon que la gravure qui pourrait contribuer au progrès des arts, ſi elle s'occupait d'avantage du choix des originaux, & de la maniere de les bien rendre, peut être nuiſible par la quantité d'ouvrages médiocres qu'elle multiplie ſans ceſſe. Combien de productions de cet art ont éxigé le travail d'une année, qui ne méritent pas l'attention d'un moment ! Mais que Raphaël ſoit traduit par un ſçavant burin, qu'un jeune Artiſte s'aide de ce ſecours, bientôt il ne pourra ſupporter les ouvrages ſans nobleſſe & ſans expreſſion ; il ſentira juſqu'où peut s'élever l'excellence de l'art. Le moyen de connaitre & de fuir le médiocre eſt la méditation & l'imitation des beaux ouvrages, ou à leur défaut des plus belles traductions qu'on en a faites, car c'eſt ainſi qu'on peut deſigner les belles Estam-

tampes. Faites etudier à un jeune deſſinateur les têtes de Raphaël, il ne verra qu'avec dégoût les figures mesquines des peintres médiocres. Mais ſi vous le nourriſſez premierement de ces ſubſtances inſipides n'aura-t-il pas bientôt perdu le gout neceſſaire pour ſentir l'excellence de l'Antinoüs & de l'Apollon. L'un marchera avec ſûreté dans la carriere, l'autre chancellera continuellement dans ſa route & ne connaitra pas même ſa faibleſſe.

C'eſt d'après ces reflexions que, me guidant ſur les pas des maitres, j'oſai me créer une methode. Mon premier precepte fut de paſſer d'une partie principale aux autres, ſans m'arrêter à vouloir ſaiſir tout à la fois les details infinis que j'appercevais dans chacune. Je m'accoutumai par ce moyen à deſſiner ou plutôt à diſpoſer les arbres par maſſes en choiſiſſant Waterloo pour modelle; plus je meditai cet artiſte, plus je trouvai dans ſes païſages le vrai caractere de la nature, & plus cette decouverte me frappa, plus je trouvai de plaiſir à l'imiter. Ce fut donc à lui que je dus enfin la facilité de rendre mes propres penſées, mais c'etait en empruntant ſon ſtile. Alors pour éviter ce qu'on nomme maniere, je hazardai de mettre plus de varieté dans mes études, & d'aſſo-

cier

cier à mon premier maitre des artiſtes dont le goût différent du ſien avaient cependant comme lui le naturel & la vérité pour objet.

Swanefeld & Berchem preſiderent tour-à-tour à mes travaux ; ſemblable à l'Abeille, je cherchai du miel ſur pluſieurs fleurs ; je conſultai, j'imitai, & revenant à la nature, partout où je trouvais un arbre, un tronc, un feüillage qui attirait mes regards, qui fixait mon attention, j'en faiſais des eſquiſſes, plus ou moins terminées. Par ce procedé, je joignis à la facilité, l'idée du caractere ; & je me formais une maniere qui me devenait plus perſonelle. Il eſt vrai qu'un premier penchant me ramenait ſouvent à mon premier guide ; je retournais à Waterloo lors qu'il s'agiſſait de la diſpoſition des arbres ; mais Berchem & Salvator Roſa obtenaient la préférence, lorſqu'il s'agiſſait de diſpoſer des terraſſes & de caracteriſer des Roches. Meyer, Ermels & Hakert m'aidaient à diſtinguer les verités de la nature, & le Lorrain m'inſtruiſait du beau choix des Sites & du bel accord des fonds. J'appris en l'étudiant à imiter les campagnes verdoyantes, les doux lointains & ces degradations admirables par l'artifice caché de leurs nuances. Enfin j'eus recours à Wouwermans

wermans pour ces fuyans legers & ſuaves qui éclairés par une lumiere moderée & revêtus d'un tendre gazon, n'ont de deffaut que de paraitre quelquefois trop veloutés.

Paſſant ainſi de l'imitation variée à l'obſervation conſtante, retournant enſuite à la nature, je ſentis enfin que mes efforts devenaient moins penibles. Les maſſes & les formes principales ſe developaient à mes yeux; des effets que je n'aurais point vus, me frappaient: j'allai juſqu'à rendre d'un ſeul trait, ce que l'art ne ſaurait detailler ſans ſe nuire; ma maniere dévénait expreſſive. Combien de fois avant ces premiers progrès, j'avais cherché, ſans les trouver, des objets favorables à l'imitation; combien il s'en offrait à mes yeux! Ce n'etait pas cependant que chaque ſite ou chaque arbre réunit toute la beauté pittoreſque que je pouvais deſirer; mais mon œïl exercé ne voyait plus d'objèts ſans y demêler des formes, qui me plaiſaient, ou des caracteres qui fixaient mon attention. Je n'appercevais plus d'ombre, qui n'eût quelque branche bien jettée, quelque maſſe de feüillage agréablement diſpoſée, quelque partie du tronc dont la ſingularité fut piquante. Une pierre iſolée me donnait l'idée d'un Rocher, je l'expoſais au ſoleil ſous le point

de vuë le plus relatif à ma penſée, & donnant dans ma penſée plus d'étenduë aux proportions, j'y decouvrais les plus brillans effets du clair-obſcur, des demi-teintes & des reflets. Mais lorſque de cette maniere nous recherchons nos parties dans la nature, nous devons nous garder de ne pas nous laiſſer entrainer trop par le ſingulier. Recherchons le beau & le noble dans les formes en menageant avec gout les formes qui ne ſont que biſares. C'eſt l'idée de la noble ſimplicité de la nature qui doit modérer un eſſor qui porterait l'artiſte au goût du merveilleux, à l'exageration, peut-être même au chimerique, & l'eloignerait par-là du vraiſemblable qui eſt la verité des imitations.

Quant à la maniere dont j'executais mes études, elles n'étaient ni des deſſeins rendus ni de ſimples eſquiſſes. Plus une partie de mon ſujet me ſemblait intereſſante, plus j'en terminais au premier coup la repreſentation.

Il eſt des artiſtes qui ſe contentent de derober à la hâte par de ſimples Croquis, un tableau rendu que la nature leur preſente. Ils reſervent de ſuppléer à loiſir ce qui manque à leur eſquiſſe. Qu'arrive-t-il ? L'habitude de leur maniere l'emporte ſur l'idée qu'ils ont priſe

priſe trop légérement, & le caracteriſtique de l'objèt s'echappe & diſparait. Qui pourra ſupléer à ce merite? ce ne ſera ni la magie du Coloris, ni les effets du clair-obſcur : ils pourront ſéduire un moment ; mais l'œil ſevere cherchera le vrai, le naturel, & ne le trouvant point ſe detournera de l'ouvrage avec dédain.

Mais ſi je voulais faire uſage de mes etudes faites d'après la nature dans l'invention d'un enſemble, j'y trouvais dequoi m'intimider & m'embaraſſer, je tombais dans ces details factices qui ne s'accordaient plus avec la ſimplicité & la verité des parties que j'avais derobées à la nature. Je ne voyais pas dans mes payſages le grand, le noble, l'harmonie, cet effet touchant dans l'enſemble. J'etois donc obligé d'avoir recours aux maitres, qui me parurent exceller le plus dans la compoſition.

Everdinghen, que je n'ai point encor nommé m'offrit ſouvent alors cette ſimplicité champêtre qui plait même dans les contrées où regne la plus grande varieté ; je trouvai dans ſes ouvrages, des torrens impetueux, des Roches briſées & couvertes d'épaiſſes broſſailles, des lieux agreſtes où la pauvreté trouve un azile heureux dans la plus ſimple chaumiere.

Landesbibliothek Oldenburg

Cependant ſi ſa touche hardie & ſpirituelle était capable de m'inſpirer, je ne crus pas qu'il fut le ſeul dont il fallait ſuivre l'exemple. Je penſai même qu'il n'était pas inutile d'avoir appris, avant de l'imiter, à peindre les rochers dans un meilleur gout. Dietrich me l'enſeigna. Les morceaux qu'il a compoſés dans ce genre ſont tels qu'on dirait que c'eſt Everdingen qui les a faits, mais qu'il s'eſt ſurpaſſé lui même.

Swanefeld à ſon tour m'offrit la nobleſſe des idées. J'admirai l'effet prodigieux de ſon execution & celles des lumieres refletées qui rejailliſſent d'une maniere ſi piquante ſur ſes grandes maſſes d'ombres. Salvator Roſa m'entrainait ſouvent par la chaleur & la fougue de ſon genie; Rubens par la hardieſſe de ſes compoſitions, par le brillant de ſon coloris, par le choix de ſes ſujets. Mais les deux Pouſſins & Claude Lorrain m'attacherent enfin uniquement. C'eſt dans leurs ouvrages que je trouvai jointes la nobleſſe & la verité. Ce n'eſt pas une ſimple & ſervile imitation de la nature. C'eſt un choix du beau le plus ſublime & le plus intereſſant. Un genie poetique reunit dans les deux Pouſſins tout ce qui eſt grand, tout ce qui eſt noble. Ils nous tranſportent

dans

Landesbibliothek Oldenburg

dans ces tems pour leſquels l'hiſtoire & ſurtout la Poëſie nous rempliſſent de veneration, dans ces Païs où la nature n'eſt point ſauvage mais ſurprenante dans ſa varieté ; où ſous le ciel le plus heureux chaque plante acquiert toute ſa perfection. Les fabriques qui ornent les tableaux de ces artiſtes celebres offrent le gout épuré de l'architecture antique. Les figures ont le maintien noble, la demarche aſſurée ; c'eſt ainſi que nous nous repreſentons les Grecs & les Romains, lorſque notre imagination dans l'enthouſiasme de leurs grandes actions ſe tranſporte aux ſiecles de leur gloire & de leur proſperité. Le calme & l'aménité regnent ſurtout dans les contrées qu'a ſçu créer le pinceau du Lorrain. La ſeule vuë de ſes tableaux excite cette émotion douce, ſes ſenſations délicieuſes que le ſpectacle d'une nature choiſie a droit de porter dans notre ame. Ses campagnes ſont riches ſans confuſion ; elles ſont variées ſans deſordre, mais toutes preſentent l'idée de la paix & du bonheur. C'eſt toujours une terre fortunée qui prodigue ſes bienfaits à ceux qui l'habitent, un ciel pur & ſerein ſous lequel tout germe & tout fleurit. Non content de me remplir des principes & des beautés que m'offraient les ouvra-

ouvrages de ces grands maitres de l'art, j'eſſayai de retracer de memoire les principaux traits qui m'avaient frappé dans ces beaux modeles. Je copiai quelques uns de leurs ouvrages & je conſerve ces eſſais qui me rappellent & la route que j'ai ſuivie & les guides qui me l'ont ouverte. De cette methode que je m'étais formée, il m'eſt reſté l'habitude utile de tracer, pour en mieux garder le ſouvenir, les compoſitions & les ſites des ouvrages qui m'intereſſent particulierement. Peut-etre regardera-t-on ce ſoin comme ſuperflu, puiſque les gravures faites d'après les plus beaux tableaux pourraient m'en donner des images plus exactes. Mais la peine que j'ai priſe, lorſque je les ai tracées moi même, m'en fait conſerver une idée plus durable. Combien de collections d'eſtampes & de deſſeins reſſemblent à ces nombreuſes bibliotheques dont les profeſſeurs ne tirent aucun profit !

Cependant lorſque je m'étais attaché trop longtemps à penſer d'après les maitres que j'avais choiſis, j'éprouvais une timidité plus grande. S'agiſſait-il d'inventer, ſurchargé, pour ainſi dire, des grandes idées des celebres artiſtes, je reconnaiſſais ma foibleſſe & humilié de

mon

mon peu de force, je ſentais combien il était difficile de les atteindre. Je remarquais combien par une imitation trop continuë l'imagination perd ſon eſſor. Le celebre Frey en eſt un exemple; & le plus grand nombre des graveurs confirme cette obſervation. En effet les ouvrages de leur compoſition ſont en general ce qu'ils ont fait de plus mediocre. Occupés ſans-ceſſe à rendre les idées des autres, aſtreints à les copier avec la plus ſcrupuleuſe exactitude, cette hardieſſe, cette fougue d'imagination, ſans laquelle on n'invente point, s'affaiblit ou ſe perd. Effrayé par ces reflexions j'abandonnai mes originaux, je quittai mes guides & me livrant à mes propres idées, je me preſcrivis des ſujets, je me donnai des problêmes à reſoudre. Je cherchai à connaitre ainſi ce qui pouvait mieux convenir à mes faibles talents. J'obſervais ce qui m'était le plus difficile & je decouvrais à quelles études il me fallait deſormais porter ma plus grande attention. Alors les difficultés commencérent à diſparaitre. Mon courage s'augmenta. Je ſentis que mon imagination s'étendait en prenant des forces. Malheur aux artiſtes & aux Poetes, ſerviles eſclaves de leurs modeles. Ils reſſemblent à l'ombre qui ſuit le corps

juſques

juſques dans ſes moindres mouvemens. Je me gardai bien cependant d'abandonner l'uſage que je m'etais fait de derober à la nature, un trait, un ſouvenir de ce qu'elle m'offrait de ſingulier, de piquant ou d'agreable. Toujours fourni de ce qui m'etait neceſſaire, toujours attentif à ce qui ſe preſentait à mes yeux, n'ayant point honte de me retirer un moment à part pour remplir mes tablettes, un tableau, une eſtampe, un ſite, un effet, un grouppe, une phiſionomie, tout me payait tribut, & mes eſquiſſes ou mes croquis même étaient pour mon imagination une eſpece de chiffre qui lui rappellait des idées dont ſans cela la trace rapide & legere ſe ſerait infailliblement échappée. Une penſée conçuë dans la premiere chaleur, un effet dont on eſt rempli au premier coup d'œïl ne ſera jamais auſſi bien rendu que par le trait qu'on en forme à l'inſtant qu'on en eſt frappé. Dans ces premieres émotions ſi precieuſes à ſaiſir, il n'eſt pas juſqu'au mediocre qui ne puiſſe occaſionnner quelque penſée heureuſe. Quel Poete n'a pas enfanté quelquefois un bon vers dont un vers mediocre lui donnait l'idée ! C'etait un diamant informe. Il l'a brillanté. Les œuvres de Merian, à qui l'on ne rend

pas

pas assez de justice, renferment des verités prises sur la nature avec le plus beau choix. Qu'est-ce qui peut donc deguiser leur merite? le ton insipide de l'execution. Donnez à ses arbres & à ses fonds la legereté de Watterloo; repandez sur ses rochers & sur toute sa composition plus de varieté, vous verrez naitre des effets brillans dont l'éclat & l'agrément feraient honneur au genie & dont la disposition & les fonds se trouvent tout entiers dans Merian.

Mais ce n'est pas assez d'avoir sans cesse sous les yeux & la nature & les excellens ouvrages des grands maitres. Lisez encore l'histoire de l'art & celle des artistes. Cette lecture étend le cercle de nos connaissances, elle nous rend attentifs aux differentes revolutions arrivées dans l'empire des arts. Elle porte ceux qui les exercent à s'occuper plus fortement de ce qui doit être leur objèt principal. Comment ne pas s'interesser au sort d'un homme dont nous admirons les talens? Comment ne pas rechercher & voir avec interet les ouvrages d'un homme dont le caractere & le sort nous ont touchés? Pourrait-on connaitre la véneration avec laquelle on parle des grands artistes & de leurs ouvrages immortels, sans con-

Landesbibliothek Oldenburg

cevoir une plus haute idée de l'importance de l'art ? Peut on être inſtruit de l'ardeur infatigable avec laquelle ils ont travaillé, pour atteindre la perfection, ſans ſe ſentir ſoulagé des peines que l'on a priſes ? juſques à leurs fautes nous inſtruiſent, juſques à leurs malheurs nous attachent.

Mais puiſque je me ſuis écarté de la pratique de l'art pour m'étendre à quelques idées théoriques, puiſque j'indique les moyens de nourrir l'imagination & d'élever le genie, je dois recommander aux jeunes artiſtes la lecture des bons Poëtes. Quel ſecours peut leur être plus utile pour épurer leur gout, exalter leurs idées & féconder leur imagination ? Le Poëte & le Peintre rivaux & amis empruntent de la même ſource, puiſent dans la nature & ſe communiquent leurs richeſſes, tous deux ſuivant des regles analogues. De la varieté ſans confuſion. Voilà le grand principe de toutes leurs compoſitions. Enfin la même delicateſſe de tact & de gout doit les guider dans le choix des circonſtances, des images, des details & de l'enſemble. Que d'artiſtes ſeraient plus heureux dans leur choix, que de Poëtes mettraient plus de verité dans leurs tableaux & de pittoresque dans leur expreſſion, ſi les uns & les autres ſavaient réunir la connaiſſance approfondie des deux arts.

Les anciens & ſurtout les Grecs dont la langue eſt ſi poëtique, dont

Landesbibliothek Oldenburg

dont les tableaux ſont ſi vrais ne connaiſſaient point la belle facilité de nos Poëtes modernes qui pour avoir entaſſé des images & des figures priſes au hazard, oſent s'attribuer le mot du Correge & s'ecrient, nous auſſi ſommes des Peintres. Qu'ils liſent ce que Mr. Webb a écrit ſur le beau dans la peinture. Rien ne prouve mieux ce que j'avance que la maniere dont il developpe ſes principes. Il les éclaircit preſque toujours par quelque paſſage tiré des grands Poëtes de l'antiquité, & nous montre ainſi que ces genies ſuperieurs ont vraiement connu le beau & le ſublime des arts, bien eloignés ſans doute de l'idée que s'en forment ceux de nos Poëtes qui s'adreſſent à Durer pour peindre les graces où à Rubens pour rendre cette beauté idéale qui doit caracteriſer une Déeſſe ou le plus haut degré de la beauté d'une mortelle.

Mais pour revenir aux arts dont je m'occupe; que je plains le Païſagiſte inſenſible que les peintures ſublimes de Tomſon ne peuvent inſpirer! En liſant les deſcriptions de ce grand maitre on croit voir les tableaux de nos plus fameux artiſtes. On pourrait tranſporter ſur la toile & réaliſer ce qu'il décrit dans ſes ſcenes variées, c'eſt tantôt la ſimplicité de Berchem, de Potter ou de Roos, tantôt la grace & l'amenité de Lorrain, ſouvent l'on y retrouve ce caractere noble & grand du Pouſſin, & par des

oppoſitions ſi précieuſes pour l'effet, le ton melancolique & ſauvage de Salvator Roſa. Qu'il me ſoit permis de rappeller à cette occaſion un de nos Poëtes preſque oublié ; Brockes qui obſervant la nature juſques dans ſes détails, doüé d'un ſentiment vif & delicat, recevait les impreſſions les plus douces & ſe ſentait ému des moindres circonſtances. Une plante couverte de roſée & frapée par l'eclat du ſoleil allumait ſon enthouſiasme. Un oiſeau inquiet du ſort de ſes petits le rempliſſait d'interet. Ses tableaux, il eſt vrai, trop recherchés peuvent être juſtement critiqués, mais ils ne ſont pas moins un riche magazin de peintures & d'images, empruntées de la nature & dans leſquelles elles ſe reconnaiſſent comme dans une glace fidelle qui ne ſupprime rien de ce qui lui eſt offert.

Faudra-t-il donc, diront quelques artiſtes en laiſſant échapper un ſourire ironique, faudra-t-il donc joindre à tant d'études qui nous ſont neceſſaires, celles qui appartiennent aux litterateurs & aux ſavans ? faudra-t-il lire ou peindre ? Si vous faites cette queſtion, quel beſoin d'y repondre ? Ah! vous peindrez ſans aucun ſecours les débris d'une étable & des païſans yvres. Efforcez vous alors de prodiguer les effets du clair-obſcur & la magie de la couleur, vous aurez au moins ſans fatiguer votre genie le merite d'une exécution brillante ; mais

n'aſpirez

n'aſpirez pas à flatter l'eſprit & à toucher les ames. N'exigez que des yeux le tribut qui n'eſt du qu'à la main.

Voilà, mon cher ami, les obſervations que mes études m'ont occaſionnées. Voici le plan que je me ſuis formé. Le ſuccès ne depend point de mes ſeuls deſirs. Ce n'eſt point à moi, c'eſt au public qu'eſt reſervé le droit de me juger. Mais je crois avoir celui d'avancer que la methode la plus prompte & la plus ſure eſt de travailler alternativement d'après les chefs d'œuvres des grands maitres & d'après la nature, & d'apprendre ainſi à comparer la plus belle expreſſion de l'art avec la nature même & les beautés de la nature avec les reſſources de l'art.

Si dans les circonſtances où je me ſuis trouvé, il ne m'a pas été poſſible de parvenir plus loin, au moins j'ai ſenti avec un reſpect religieux combien de reflexions & d'etudes ſont neceſſaires pour atteindre les ſublimes hauteurs d'un art divin. Quel ſera donc le ſort de ceux qui ne joindront pas le travail obſtiné à la meditation habituelle ? Que l'artiſte qui mepriſe ou neglige ces grands moyens, renonce à la recompenſe qui n'eſt duë qu'aux ames actives & ſenſibles. Il n'eſt point de reputation pour lui, ſi le gout de ſon art ne devient point une paſſion violente ; ſi les heures qu'il employe à le cultiver ne ſont pas les plus delicieuſes de ſa vie, ſi l'etude n'eſt pas ſa veritable exiſtence &

Landesbibliothek Oldenburg

ſon premier bonheur, ſi la ſocieté des artiſtes n'eſt pas celle qui lui plait le plus, ſi la nuit même les idées de ſon art n'occupent pas ou ſes veilles ou ſes ſonges, ſi le matin il ne vole pas à ſon attelier avec un nouveau tranſport; malheur à lui ſurtout s'il ſe borne à flatter le mauvais gout de ſon ſiecle, s'il ſe complait dans les frivolités applaudies, s'il ne travaille pas pour la veritable gloire, pour la poſterité. Jamais elle ne fera mention de lui, jamais ſon nom ne ſera repeté, jamais ſes ouvrages n'echaufferont les déſirs ou ne toucheront l'ame des mortels fortunés qui cheriſſent les arts, qui honorent leurs favoris & qui recherchent leurs ouvrages. --

Cette lettre paſſe déja les bornes que je m'etais preſcrites. Souffrez cependant, Monſieur que j'y joigne encore les ſouhaits que je forme depuis longtems pour une entrepriſe qui contribuerait ſans doute au progrès des arts du deſſein.

Les jeunes artiſtes me paraiſſent deſirer des methodes claires & conciſes qui les guident. Je ſouhaiterais que l'on compoſat des livres d'elemens à l'uſage des eleves & des maitres. Nous avons quelques ouvrages excellens. Mais ils ne ſont ni aſſez ſimples ni aſſez pratiques pour ceux qui commencent. Dans l'ouvrage que je propoſe il faudrait premierement expoſer les regles fondamentales de l'art avec toute la clarté & toute la preciſion

ciſion poſſible ; il faudrait enſuite les appliquer à différens exemples ; il ſerait neceſſaire que ces exemples fuſſent tirés des gravures faites d'après les meilleurs tableaux des grands maitres. Pour châque branche de l'art on developperait la methode la plus ſure, on indiquerait les principaux ouvrages & les plus fameux artiſtes de ce genre. Les elemens de Preysler ſont preſque generalement adoptés dans l'Allemagne. On en tourmente les jeunes gens ; cependant les contours de ce maitre ſont ſouvent incorrects. Ses têtes ont un caractere commun. Quelques elemens de deſſein qui ont paru dans les païs où l'on exerce les arts préſentent des exemples qui ne peuvent guider ſurement les jeunes artiſtes, parceque le trait en eſt trop negligé, & que la correction eſt la baſe ſur laquelle doit s'établir l'inſtruction. Je penſe qu'il ſerait encore important d'ajouter aux methodes dont je viens de donner l'idée, un recueil de deſcriptions exactes des meilleurs tableaux qui exiſtent en tout genre & des gravures de ces tableaux faites avec le plus grand ſoin. Un examen de ces ouvrages d'après les veritables principes de l'art ſerait une excellente leçon. Il eſt vrai qu'il ſerait difficile de l'etendre juſques à la couleur. Mais l'accord du clair-obſcur y pourrait être diſcuté, & des obſervations ſur le rapport qu'il a avec l'harmonie du coloris ſuppléeraient en

partie

partie à ce qu'on pourrait desirer & ne pourraient manquer d'intereſſer & d'inſtruire l'artiſte & le connaiſſeur. Il ſerait eſſentiel dans le plan que je propoſe de ne choiſir que les meilleures compoſitions de chaque age ; il ne faudrait s'attacher qu'à celles où ſe remarque particulierement le caractere de leur tems & de leur école.

Les deſcriptions que l'on trouve dans le livre de Boydels, dans les écrits de Winkelman, de Hagedorn, de Richardſon & de quelques autres pourraient ſervir de modeles. Celle du tableau d'autel, du Chev. Mengs, à Dreſde, inſerée dans la bibliotheque des Belles-lettres & des beaux arts. Tom. III. eſt un chef d'œuvre qui ſuppoſe la connoiſſance la plus profonde de toutes les parties de l'art. Auſſi l'ouvrage dont je trace l'idée ne peut être utile qu'autant qu'il ſera traité par les plus grands artiſtes ou les connaiſſeurs les plus inſtruits. Ce n'eſt qu'aux Hagedorns, aux Caſanoves, aux Wattelets, aux Cochins &c. qu'il eſt permis de l'entreprendre.

Le prix actüel de ce volume eſt de 24. Liv. de France.

Landesbibliothek Oldenburg